

Laval théologique et philosophique



Gilles BERCEVILLE, Patrick DESCOURTIEUX, Pierre GIBERT,
Jean-Yves LACOSTE, Marc OZILLOU, *Histoire de la théologie*.
Paris, Éditions du Seuil, 2009, 486 p.

Gilles Routhier

Volume 66, numéro 2, 2010

Gérard Siegwalt : une théologie en dialogue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044850ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044850ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2010). Compte rendu de [Gilles BERCEVILLE, Patrick DESCOURTIEUX, Pierre GIBERT, Jean-Yves LACOSTE, Marc OZILLOU, *Histoire de la théologie*. Paris, Éditions du Seuil, 2009, 486 p.] *Laval théologique et philosophique*, 66(2), 435–436. <https://doi.org/10.7202/044850ar>

◆ recensions

Gilles BERCEVILLE, Patrick DESCOURTIEUX, Pierre GIBERT, Jean-Yves LACOSTE, Marc OZILLOU, **Histoire de la théologie**. Paris, Éditions du Seuil, 2009, 486 p.

En langue française, outre la monumentale synthèse en trois volumes d'E. Vilanova (1997) qui avait pris le relais de l'histoire de la théologie de Cayré (1953), on ne disposait pas d'histoire générale de la théologie. Certes, on a des études particulières sur l'une ou l'autre de ses époques, mais pas de synthèse d'ensemble, hormis le long article de Congar publié dans le *Dictionnaire de théologie catholique* qui, même s'il date, demeure toujours une référence (il est dommage qu'il ne figure pas ici dans la bibliographie générale, même s'il est mentionné à la p. 433). Cette synthèse de l'histoire de la théologie était donc la bienvenue, surtout qu'elle est relativement brève.

L'ensemble est construit en cinq chapitres. Le premier chapitre, signé par Pierre Gibert, s'attache à examiner les fondements bibliques de la théologie. Le deuxième chapitre entre plus directement dans l'histoire de la théologie en parcourant d'un seul trait la théologie patristique, à laquelle on adjoint la théologie byzantine, jusqu'au xv^e siècle. Pour plus de clarté dans l'exposé, ce deuxième chapitre aurait mérité d'être réparti en quelques sections, comme le sera le chapitre III qui traitera de la théologie médiévale. Il est en effet périlleux, sur le plan systématique, de faire entrer sous une même étiquette toute la période patristique (qui n'est pas homogène) en y greffant de surcroît la théologie byzantine jusqu'au xv^e siècle. Le troisième chapitre, sur la théologie médiévale, se présente en deux grandes parties (de Bède à Bonaventure et d'Albert le Grand au nominalisme), elles-mêmes subdivisées suivant un plan très clair. L'exposé facilite l'examen de ce moment capital pour la théologie. Le chapitre IV couvre les xvi^e et $xvii^e$ siècles. Cet exposé nous lance rapidement dans la présentation des pères de la Réforme (Luther, Calvin, Zwingli). On passe ainsi sans doute un peu vite sur la longue crise de la chrétienté occidentale (Grand Schisme d'Occident), la crise conciliariste qui en résulte et celle de la théologie qui annonce la Réforme (Hus, Wyclif, etc.). Cela illustre la difficulté des découpages par siècle. Vient enfin le dernier chapitre consacré aux xix^e et xx^e siècles, également signé par J.-Y. Lacoste. Naturellement, plus on travaille la période récente, plus les appréciations sont risquées. Ainsi, affirmer que la figure de Balthasar, au même titre que celle de Barth, domine toute la théologie du xx^e siècle (p. 442), me semble imprudent, surtout si l'on considère que sa figure ne s'impose pas au cours des deux premiers tiers du siècle (alors que d'autres figures dominent cette période) et que ce n'est qu'après les années 1970 qu'elle prendra l'importance qu'elle a acquise aujourd'hui dans l'Église catholique, sans vraiment s'imposer dans les autres Églises chrétiennes. De même, on est étonné que le nom d'E. Schillebeeckx ne figure pas dans ce chapitre sur le xx^e siècle, sans compter que le traitement de Vatican II n'est pas réellement approfondi.

Chaque chapitre est complété par une bibliographie qui rassemble les titres les plus importants, même si certains sont absents (par exemple, l'ouvrage de Gibellini, pour la période contemporaine). Il est dommage que le modèle du chapitre II, qui distingue les textes des auteurs de la période et les études sur cette période, n'ait pas été suivi dans la présentation de la bibliographie des autres cha-

pitres, où l'on trouve pêle-mêle textes d'auteurs et monographies sur la théologie de l'époque étudiée. Enfin, l'ouvrage est complété par une brève bibliographie générale et un index onomastique.

Cet ouvrage vient combler une lacune importante en offrant une synthèse solidement informée et facile d'accès, au-delà des milieux théologiques, de l'histoire de la théologie. Ce volume devrait figurer dans toutes les bibliothèques d'étudiants en théologie. De manière à la fois concise et précise, cette histoire fait droit aussi bien à la théologie de l'Orient que de l'Occident et ouvre une fenêtre sur les théologies émergentes en Afrique, Amérique du Sud et Asie. Un excellent ouvrage.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Philippe BOUTRY, Yves-Marie FRADET et Philippe LEVILLAIN, dir., **150 ans au cœur de Rome. Le Séminaire français 1853-2003**. Paris, Éditions Karthala, 2004, 535 p.

Le Séminaire français de Rome fut fondé en 1853, par les pères du Saint-Esprit, dans le but de romaniser le clergé de France qu'ils estimaient trop soumis aux influences gallicanes. Il reçut l'approbation canonique du pape Pie IX par la bulle *In sublimi Principis* (14 juillet 1859), et le titre de Séminaire Pontifical par le bref *Cum nihil potius* (20 juin 1902) de Léon XIII.

La première étude sur le Séminaire français de Rome fut celle réalisée en 1903 par le recteur Alphonse Eschbach¹ à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation². Quelques années plus tard, un autre supérieur du Séminaire, le père Jean-Baptiste Frey s'intéressa à nouveau à la question dans un ouvrage intitulé *Le Saint-Siège et le Séminaire français de Rome*³, dans lequel il réunit un ensemble de documents pontificaux concernant le Séminaire.

En 1953, dans *La Pensée catholique*, l'abbé Raymond Dulac écrivit sur l'institution qui l'avait formé un article intitulé « Réflexions et documents sur un centenaire⁴ ». Ce travail partisan ne répond certes pas à tous les critères scientifiques, mais il est tout de même intéressant, autant par les éléments qu'il apporte que par les documents cités.

La première étude accomplie par un historien étranger à l'institution fut l'article d'Yves-Marie Hilaire, qui étudia le recrutement des étudiants du Séminaire de sa fondation à 1914⁵. À partir du registre du Séminaire, qui indique pour chaque étudiant le lieu et le diocèse d'origine, l'auteur a cartographié le recrutement des élèves par diocèses d'origines, et ce, pour deux périodes distinctes, de 1853 à 1870, et 1906 à 1914.

-
1. Le père Alphonse Eschbach (1839-1923), Spiritain. Il naquit à Ingersheim en Alsace. Moraliste distingué et professeur de diplomatie à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques. Il fut le quatrième recteur du Séminaire français de Rome de 1875 à 1904. Il fut également procureur général de la congrégation du Saint-Esprit près du Saint-Siège et consultant de l'Index, du Concile et de la Propagande pour les affaires du rite oriental.
 2. Alphonse ESCHBACH, *Le Séminaire français de Rome. Ses premiers cinquante ans (1853-1903)*, Rome, Desclée, Lefebvre et Cie, 1903, XII-317 p.
 3. Jean-Baptiste FREY, *Le Saint-Siège et le Séminaire Français de Rome. Lettres et allocutions pontificales*, Cité du Vatican, Librairie Vaticane, 1935.
 4. Raymond DULAC, « Réflexions et documents sur un centenaire », *La Pensée catholique*, 25, 2 (1953), p. 15-48.
 5. Yves-Marie HILAIRE, « Note sur le recrutement des élèves du Séminaire français de Rome », *Archives des sciences sociales des religions*, 23, 1 (1967), p. 135-140.